

LE RÉVEIL DU NORD

105, r. de Paris, Lille, Tél. 471.56-7-8

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

L'assassinat de M. Philippe Henriot

C'est dans sa chambre, au Ministère de l'Information, sous les yeux de sa femme, que le Secrétaire d'Etat a été abattu

PARIS, 28. — A six heures ce matin, à Paris, M. Philippe Henriot, Secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, a été sauvagement abattu, dans sa chambre, par des individus armés de revolvers qui avaient réussi à pénétrer dans le ministère après en avoir neutralisé les gardiens.

COMMENT M. HENRIOT FUT TUÉ

Vichy, 28. — Des renseignements nous parviennent sur les circonstances du tragique assassinat d'hier matin. Il était 5 h. 50 lorsqu'un certain nombre de voitures automobiles s'arrêtèrent rue Solferino, devant le ministère. Leurs occupants, aussitôt descendus, parlementèrent à travers la porte avec le concierge, se faisant passer pour des agents du maintien de l'ordre, venus protéger le secrétaire d'Etat contre un enlèvement éventuel.

Dès que la porte fut ouverte, sous la menace de leurs armes, ils obligèrent le concierge à les conduire jusqu'à la chambre où M. Henriot reposait avec sa femme et le même ménage recommença.

Sans méfiance, le ministre entra, bailla la porte. Il devait s'efforcer mais en vain de la refermer en voyant briller les armes de ces assassins.

Une lutte de quelques secondes s'engagea. Faisant irruption dans la pièce, les tueurs vident leurs armes sur M. Philippe Henriot, qui a été tué sur le coup, cependant que sa femme assistait impuissante à cette tragédie.

LA DEPOUILLE DU DÉFUNT EST EXPOSÉE AU MINISTÈRE DE L'INFORMATION

Vichy, 28. — La dépouille mortelle de M. Philippe Henriot a été exposée, hier, dans la salle d'honneur du ministère de l'Information à Paris.

Une allocution radiodiffusée de M. Pierre LAVAL

Paris, 28. — Aujourd'hui, à 13 h. 30 heure à laquelle M. Philippe Henriot parlait chaque jour aux auditeurs de la radiodiffusion, le président Laval a annoncé au pays, en ces termes, l'assassinat du secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande :

« Vous êtes venus, comme tous les jours, à la même heure pour entendre la voix de Philippe Henriot. Vous ne l'entendrez plus. »

Philippe Henriot a été assassiné, ce matin, au ministère de l'Information, il a été abattu à coups de revolvers sous les yeux mêmes de sa femme.

Je viens de quitter cette femme douloureuse et digne. Ma pensée reste auprès d'elle et de ses enfants si injustement et si cruellement frappés. Les assassins avaient réussi à

arriver jusqu'à lui en se faisant passer pour des gardiens et des défenseurs venus pour la protéger. Vous reconnaissez là la guerre sauvage et sans honneur qui se nomme la guerre civile.

Cette grande voix française, éloquente, passionnée n'était indifférente à personne.

Elle était aimée ou elle était redoutée.

Faute de pouvoir répondre à Philippe Henriot, on l'a fait taire. Faute de pouvoir lui fermer la bouche, on lui a fermé les yeux.

Philippe Henriot s'était dressé devant ceux qui veulent précipiter la France dans la guerre civile. Ils ne lui pardonnaient pas d'avoir arraché au maquis, par la force persuasive de sa parole, des milliers de jeunes hommes égarés.

En proclamant chaque jour la vérité, il avait contribué à dissiper chez nous cet illusionnisme qui nous a fait et qui peut encore nous faire tant de mal.

Hier soir, à la radio, vous parliez pour la dernière fois, comme s'il avait été touché par un presentiment, Philippe Henriot s'adressait à ses adversaires habituels, leur disait : « Injuriez donc, couvrez-moi de vos outrages. Je ne vous répondrai plus, s'il y a du sang entre nous, c'est vous qui l'avez versé. »

Il avait conscience des périls dont il était entouré. Il en avait cependant accepté tous les risques pour accomplir pleinement son devoir. Il apportait dans la vie publique, la ferveur de sa foi religieuse et je puis attester devant son sacrifice que seul le patriotisme le plus pur l'anima.

Il est tombé ce matin, en héros et en martyr. Je voudrais que tous, devant cette mort, en comprennent la leçon.

La guerre, avec son cortège de dévastations et de ruines est portée sur notre sol, mais nous, Français, au lieu de nous déchirer, nous devons nous unir. Il faut que la France vive. »

UNE LETTRE DU MARCHAL PÉTAIN A MME PHILIPPE HENRIOT

Paris, 28. — Voici le texte de la lettre que le Maréchal Pétain a adressée à Mme Philippe Henriot :

« Nous sommes étonnés par la nouvelle que nous venons d'apprendre, mais je veux tout de suite rendre hommage à la mémoire de votre mari, à son courage et à la foi ardente qui l'animaient. »

Je prie Dieu qu'il vous donne la force de supporter une si douloureuse épreuve qui vient s'ajouter à tant d'autres qui meurtrissent notre pays.

Je vous demande d'agréer, Madame, avec mes hommages respectueux, mes très vives condoléances. »

LE CURRICULUM VITÆ DE M. PHILIPPE HENRIOT

Paris, 28. — M. Henriot était né le 7 janvier 1899 à Reims. Fils d'un officier d'infanterie, il fut ballotté de province en province au hasard des mutations. Il fit ses études au collège Saint-Jean à Versailles, à Notre-Dame

à Cambrai, à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne.

Licencié en lettres et diplômé d'études supérieures de langues classiques, il fut professeur dans l'enseignement libre à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). Élu en 1932 au siège de l'abbé Bergé, il fut réélu le 2^e septembre 1936. Il se fit remarquer à la Chambre par ses courageuses et éloquentes interventions. Uniquement soucieux de l'intérêt suprême de la patrie, il n'hésita pas à attaquer vigoureusement les pulsantes de l'époque, s'attirant ainsi la haine des communistes et des franc-maçons. On sait que lors des débats sur l'affaire Stavisky, prenant la parole après le vote de confiance au ministère Chautemps, il obligea le cabinet à donner sa démission.

En 1938, déjà partisan d'une collaboration franco-allemande, il eut le courage de prendre position en faveur d'un règlement pacifique de l'affaire des sudètes. L'année suivante, il fut à la Chambre et dans la Presse, l'avocat de la politique préconisée par M. Georges Bonnet au sujet de la solution pacifique du problème dantzigois. Il s'opposa à la déclaration de la guerre 1939-1940, au cours de laquelle il devait perdre un fils.

Après la défaite, il se mit au service du Maréchal. Il s'attacha dès lors, tant à la radio que dans la presse, et dans des tournées de propagande à travers les deux zones, à soutenir la politique de collaboration inaugurée à Montoire. Avec le maréchal Pétain, M. Henriot pensait qu'il fallait dominer notre défaite et non la déduire. Il estimait que le temps était venu de mettre fin à ces guerres qui en opposant l'Allemagne et la France, compromettent gravement l'existence même de l'Europe.

Nommé secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande le 7 janvier 1944, il apporta tout son concours au gouvernement, bien résolu à se compromettre pour la France.

M. P. Henriot était incontestablement un des meilleurs orateurs français. Ses deux éditoriaux quotidiens, tant par leur force étonnante que par le souffle de patriotisme ardent qui les animait et par les précisions dont il nourrissait ses commentaires, avaient réuni à la cause française de nombreux hésitants et même provoqué l'hommage de certains de ses adversaires.

Rappelons que, un des premiers, M. Ph. Henriot avait répondu à l'appel de M. Joseph Darnand et s'était inscrit au S. O. L. puis à la milice.

Philippe Henriot tombe sous les balles de l'Intelligence Service parce qu'il avait compris que le seul salut pour la France était son intégration dans la Nouvelle Europe.

L'EMOTION A BERLIN

Berlin, 28. — La nouvelle de l'assassinat d'Henriot a été accueillie à Berlin avec une profonde émotion. Les milieux politiques berlinois parlent de ce sujet de la mort d'un Français national, qui s'était rendu compte de ce que, dans cette guerre, il s'agissait également pour la France de prendre une part décisive à la liberté de l'Europe.

Henriot est tombé dans cette lutte pour l'Europe et a été assassiné sur l'ordre de l'Angleterre par des terroristes français.

Interrogé par un représentant de l'Office français d'Information, une personnalité compétente de la Wilhelmstrasse a déclaré :

« Nous sommes profondément bouleversés par ce crime odieux. Nous avons une grande admiration pour M. Philippe Henriot qui était un combattant sincère et courageux de la nouvelle Europe dans sa lutte contre le bolchevisme et contre les Anglo-Américains. La disparition du secrétaire d'Etat français à l'Information et à la Propagande est donc une grande perte, non seulement pour la France, mais encore pour l'Europe. »

Cet attentat, exécuté par des Français, a des instigateurs étrangers. C'est un crime de l'Angleterre contre l'Europe. »

APRES L'ASSASSINAT DU MINISTRE

On nous communique :

« Un grand nombre d'amis de M. Philippe Henriot sont déjà venus nous exprimer leur douleur, leur indignation, leur sympathie. »

« Un livre est ouvert au Ministère de l'Information à Lille, Préfecture annexe, où pourront venir inscrire tous les amis de M. Philippe Henriot et ceux que sa mort révoit et attriste. Et ceux, enfin, pour qui cette mort a fait éclater la différence entre celui qui, les mains nues, et la poitrine offerte, a voulu convaincre en ne parlant que de l'honneur et du devoir et ceux qui menacent, tuent et promettent le massacre. »

« Où est la vérité ? où est l'honneur ? Les correspondances seront reçues à la même adresse. »

« La Délégation Régionale du Ministère de l'Information »

EN NORMANDIE, le point critique des combats est situé au sud-est de Tilly

Quartier Général du Fushrer, 28. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Normandie, le point critique des combats s'est de nouveau situé dans la région au sud-est de Tilly. Pendant toute la journée, d'importantes formations d'infanterie et de chars, appuyées par l'artillerie de plus lourd calibre, ont attaqué nos troupes. Leur assaut s'est brisé contre l'opiniâtreté de nos vaillantes divisions qui ont arraché de nouveau à l'ennemi, par des contre-attaques, à quelques endroits, le terrain perdu la veille.

Dans un secteur seulement, l'ennemi parvint, après de durs combats aux alternatives diverses, à élargir d'une façon insignifiante son point de pénétration. Il a subi les plus lourdes pertes et a perdu plus de 50 chars.

A l'est de l'Orne, une troupe de choc ennemie fut complètement détruite.

DANS LA RÉGION DE CHERBOURG, DE NOMBREUX POINTS D'APPUI ALLEMANDS SE DÉFENDENT ENCORE

Dans la région de Cherbourg, de nombreux points d'appui de l'armée, de la marine de guerre et de la Luftwaffe, continuent encore toujours à se défendre vaillamment, fidèles à leur devoir.

L'entrée du port de Cherbourg est ainsi toujours interdite à l'ennemi, bien que les ruines de la ville soient en sa possession.

Dans le nord-est et le nord-ouest de la presqu'île de Cherbourg, des points d'appui tiennent encore également bon avec une ténacité inébranlable.

La nuit dernière, des avions de combat du type lourd ont attaqué des concentrations de navires ennemis devant la côte normande. Un bateau de débarquement spécial a été mis en feu. Des explosions se produisirent.

La batterie côtière de la marine « York » a contrainit un contre-torpilleur ennemi et une formation de vedettes rapides, qui voulaient pénétrer dans le port de Cherbourg, à battre en retraite.

Devant la côte néerlandaise et dans la Manche, des bateaux-vigies ont endommagé plusieurs vedettes rapides britanniques.

L'intense feu du « V 1 » continue incessamment sur la région de Londres.

En Italie, durs combats aux alternatives diverses

Sur le front d'Italie, on a opiniâtement combattu, hier encore, devant Trasmène. L'ennemi a tenté de nouveau de percer notre front avec de puissantes forces d'infanterie et de chars. Il y eut de durs combats aux alternatives diverses, au cours desquels, toutefois, l'adversaire parvint à gagner du terrain sur l'extrême alle occidentale.

Dans tous les autres secteurs, il fut repoussé avec des pertes élevées. Dans les durs combats défensifs à l'ouest du lac Trasimène, la 2^e division de grenadiers blindés commandée par le lieutenant général Fri, la 4^e division de parachutistes, sous le commandement du colonel Tretner, et la 26^e division d'infanterie, commandée par le lieutenant général Faulenbach, brillamment soutenues par l'artillerie et l'artillerie de D. C. A., ont repoussé constamment, particulièrement en corps à corps, les tentatives de percée ennemies entreprises avec des forces numériquement supérieures, avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

La bataille, sur la partie centrale du front de l'Est, est transportée à l'Est de la Bérésina moyenne et supérieure

Dans le secteur central du front de l'Est, les combats opiniâtres continuent dans la région de Bobruisk et de Matlow. Après l'évacuation des villes d'Orcha et de Vitabsk, la dure bataille défensive s'est transportée dans la région située à l'est de la Bérésina moyenne et supérieure.

Au sud-est de Perek, des tentatives de percée répétées des Bolchevistes échouèrent. Au sud-est de Pokow, les attaques locales de l'ennemi s'effondrèrent. Les formations d'avions de bataille ont appuyé l'armée dans ses combats défensifs et ont détruit de nombreux chars, plus de 120 automobiles et un grand nombre de canons.

77 AVIONS SOVIÉTIQUES ANÉANTIS A KIRKENES

Des avions de combat du type lourd ont effectué, de jour, une attaque contre la gare de Kalinkowitchi. Pendant la nuit également, le trafic de ravitaillement soviétique fut combattu avec succès.

Au cours de plusieurs attaques ennemies contre la ville et le port de Kirkenes, des chasseurs et l'artillerie de la D.C.A. ont abattu, hier soir et dans la nuit, 77 avions soviétiques.

AU-DESSUS DE BUCAREST, AU COURS D'UN RAID AÉRIEN, LES AMÉRICAINS ONT PERDU 24 APPAREILS

Une importante formation de bombardiers nord-américains a effectué, hier, dans la matinée, une attaque contre l'agglomération de Budapest. Les forces antiaériennes allemandes et hongroises ont détruit 24 appareils ennemis.

Des avions de combat allemands ont attaqué la nuit dernière des objectifs isolés dans le sud-est de l'Angleterre.

Les événements de guerre et les services de solidarité

Paris, 27. — M. Marcel Déat, ministre secrétaire d'Etat au Travail et à la Solidarité nationale, a reçu, aujourd'hui un collaborateur de l'Office français d'Information, venu lui demander quelques précisions sur l'action et les responsabilités des services de la solidarité nationale devant les événements de guerre.

« Il n'est pas une portion du territoire, répond M. Marcel Déat, ou la population soit en sûreté. C'est pourquoi il est indispensable que, dans chaque région, des dispositions soient prises sous la responsabilité d'un commandement unique. Le commandement unique est exercé par des commissaires à la solidarité nationale nommés par le ministre sur la proposition des préfets régionaux ou départementaux. C'est à l'échelon régional ou départemental que des dispositions efficaces peuvent être préparées par un comité de coordination chargé de mettre le rappel de toutes les bonnes volontés. Ce comité est également chargé de rassembler tous les moyens des services publics et privés en vue de

soulager le plus rapidement possible à l'heure de l'épreuve — qui peut sonner à tout instant — les populations citadines ou rurales. Il est capital que les habitants sinistrés ou évacués ne deviennent pas une poussière d'individus errants sans lieu avec la communauté administrative.

« Mais il est un lien organique qu'il faudra s'efforcer de ne point trancher, c'est celui de la profession organisée dans le cadre de la charte et nous nous proposons d'adresser aux familles professionnelles et aux comités sociaux nationaux des instructions précises pour que dans le cadre de la profession, la solidarité joue à plein. On peut en effet concevoir que chaque famille professionnelle prenne à tâche de soulager les maîtres de membres sinistrés des entreprises qui dépendent d'elles, en quelque endroit que ce soit. »

« On peut, par exemple, envisager un accueil de réfugiés de la métallurgie normande par un comité local d'une autre région, celui de la région parisienne. »

PHILIPPE HENRIOT a rempli sa mission

Il était pénant d'entendre une voix française redire deux fois par jour la vérité française.

Ceux qui s'étaient jetés dans les rêts de l'étranger souffraient, dans leur orgueil, des accents de cette voix prenante qui détruisait l'œuvre infâme qu'ils effectuaient contre les intérêts de leur Patrie.

Ils ont essayé de saisir Philippe Henriot. Sa vie était si nette, son passé était noble, sans compromission, sans capitulation, que la boue ne savait l'atteindre.

Ils ne pouvaient vaincre son courage et triompher de lui qu'en le supprimant. Alors ils ont usé des armes des lâches jusqu'au bout, ils employèrent la trahison et armèrent des hommes contre lui.

Jour après jour, les radios juives de Londres et d'Alger qui défendent et soutiennent de Gaulle, ont signalé l'ardent défenseur de la France comme l'homme qu'il fallait abattre. Les conditions dans lesquelles le crime fut commis sont une signature.

Lâcheté juéo-bolchevique ! Méthode juéo-bolchevique ! Rien de français dans les circonstances qui entourèrent le drame.

La veille encore il avait répondu à ses adversaires ; pas de menaces, pas d'appel au crime ; il les rayait de la communauté française, cela était terrible, parce que la condam-

nation était sans appel possible. Pierre Dac, Lesage et les autres anonymes qui, selon les termes du disparu, avaient deux prénoms et pas de nom, sont les responsables de l'assassinat. Derrière eux, c'est de Gaulle, c'est toute la dissidence.

Elle s'est jugée. Elle s'est condamnée.

Oseront-ils, encore, ceux de Londres et d'Alger, parler au nom de la France ?

Même ceux qui ne comprennent pas encore le sens de cette lutte gigantesque mais qui conserveraient un atome de sang français ne peuvent, aujourd'hui, que s'indigner devant un tel forfait. Une cause qui est réduite à employer le revolver comme argument est une mauvaise cause, en tout cas ce n'est pas une cause française.

La balle qui a tué Philippe Henriot a démolit en même temps tout l'édifice de haine laborieusement élevé pour abattre la France.

Le Secrétaire d'Etat à l'Information a magnifiquement rempli sa tâche. La dissidence est détruite dans l'esprit de tous les Français. Seuls les apatrides, les salariés des Juifs, les valets de Moscou se réjouiront.

La France a perdu un des meilleurs de ses fils, mais elle redouble de France en le pleurant.

A. LEOLERCQ.